

## Invitation au voyage : une escapade automnale «am Rhein»

par Jean ENGLEBERT, professeur émérite ULg

### Un peu d'histoire

En 1924, mon père, âgé de 21 ans, a effectué son service militaire en Allemagne occupée par les Alliés après la guerre de 1914-1918.

Il avait été affecté à un service de maintenance de l'armée belge dans la partie de l'Allemagne occupée par l'armée française.

Il était caserné à Wiesbaden, seule ville établie sur la rive droite du Rhin.

Chaque semaine ou chaque quinzaine, il devait se rendre par le train à Krefeld pour réceptionner les fournitures de pain.

Il appréhendait ces voyages malgré l'intérêt des paysages, des châteaux et des beaux villages qu'il pouvait voir parce que des Allemands avaient profité des tunnels qui émaillaient les voies de chemin de fer, pour occire l'un ou l'autre soldat des armées occupantes. Ces derniers, eux, ne se privaient pas, à l'occasion de tuer un Allemand pour de futilles raisons, si ce n'est simplement pour venger le camarade égorgé.

L'armée française comptait dans ses rangs des soldats nord-africains, des « Spahis » et certains étaient particulièrement sanguinaires. Peut-être, par leur comportement, suscitaient-ils déjà dans la population allemande des idées de revanche.

Quand sa mission l'y autorisait, mon père aimait faire le voyage Wiesbaden-Krefeld, en compagnie d'un autre milicien verviétois nommé BAGUETTE. A deux, on se sent toujours plus fort. Mais de plus, ce copain de fortune connaissait très bien l'histoire de cette vallée et de ce fleuve célèbre. Les villes et les villages qui se reposaient au pied des vignobles réputés n'avaient pas de secrets pour ce Belge voisin de la frontière prussienne. Quant aux nombreux châteaux fortifiés, il en connaissait l'histoire et toutes les légendes qui y étaient attachées.

Mon père m'a souvent raconté son « service militaire » et c'est en pensant à lui que j'ai récemment entrepris avec mon épouse et quelques amis une croisière de cinq jours sur ce fleuve fameux dont trois à naviguer.

Avant cette courte aventure, j'ai remis un peu d'ordre dans les cartes postales que mon père envoyait chaque semaine à ses parents ou à sa sœur.

J'ai donc pu comparer les vieilles images avec les ruines actuelles.

Toutes les villes et les villages ont bien grandi.

La Lorelei fait toujours rêver les passants et l'ancien château fort Pfalzgrafenstein témoigne toujours, par son emplacement sur une petite île, de son rôle de douane.



La Lorelei



La Lorelei, 1924



Die Pfalz, 1922



Ancien château-fort Pfalzgrafenstein

## Notre excursion

Nous avons embarqué à Köln et notre bateau a remonté le Rhin jusqu'à Mainz, soit environ 190 kilomètres, parcourus en cinq jours. Nous avons donc passé quatre nuits fort reposantes sur ce fleuve tranquille. La première à Köln. Puis notre bateau s'est arrêté à Koblenz et à Rüdesheim, et la dernière nuit à Mainz.

J'ai choisi d'appeler les lieux par leur nom allemand, m'étonnant toujours quand j'entends Liège appelée Luik ou Lüttich.



## Köln

A Köln, notre bateau était amarré pratiquement derrière la gare, donc fort proche de la cathédrale et du « Musical Dome ». J'étais content de revoir ce dernier parce qu'il est construit au moyen de volumes modulaires; ils sont surmontés d'une bâche bleue soutenue par des arcs métalliques.

*Comme quoi, les idées progressent lentement mais sûrement, et le jour n'est plus loin où l'on comprendra enfin que fabriquer en usine des volumes modulaires pourrait résoudre le problème du manque de logements planétaire !*



Musical Dome

Comme, nous disposions d'une 1/2 journée pour visiter la ville, j'ai parcouru le piétonnier du centre et je me suis arrêté au nouveau musée d'art de l'évêché, baptisé Kolumba, œuvre de l'architecte suisse Peter ZUMTHOR.

En 1945, l'église gothique St Kolumba n'était plus qu'un amas de ruines, au sein desquelles la belle statue en bois de la vierge était miraculeusement restée intacte. Aussitôt rebaptisée « Madonna in den Trümmern » ou « Madone dans les décombres », les Autorités de l'époque décidèrent de préserver les ruines et de confier le travail à l'architecte très connu dans le milieu religieux Dominikus BÖHM. Ce dernier chargea son fils Gottfried du projet.

Premier coup de maître de ce fils qui allait devenir encore plus célèbre que son illustre père. Architecte sculpteur, auteur de vitraux sublimes, il transforme les ruines en une petite chapelle d'une richesse émouvante. Il met aussi à jour des traces de constructions médiévales, romanes et gothiques.

C'est à partir et sur cette œuvre « bohémienne » que ZUMTHOR remporte le concours pour le nouveau musée d'art diocésain. Il le construit sans rien détruire par-dessus la chapelle dorénavant appelée « Madonna in den Trümmern », et le musée hérite du nom de l'ancienne église : Kolumba. Je ne sais quel mot employer pour qualifier cet ensemble ; il mérite simplement 5 étoiles. La cathédrale tout autant car comment une telle construction a-t-elle pu rester debout quand tous les alentours avaient été détruits par les bombes. Nos ancêtres savaient comment construire pour affronter le temps !



Musée Kolumba

Quant à la gare, les trains y circulent au niveau +1 alors que le rez-de-chaussée comporte un multitude de commerces en tout genre comme les grandes gares modernes que sont Berlin et Kyoto, par exemple, véritables lieux d'échange et de communication.

## Premier jour de navigation

Jusqu'à présent, Köln a respecté ses berges. Aucun haut bâtiment ne vient troubler sa silhouette bien connue, dominée par les flèches de sa cathédrale et celles de ses nombreuses églises.

Des logements à trois ou quatre niveaux se mêlent à de riches villas. Quelques beaux parcs, et nous voilà déjà en face de Bonn qui fut de 1949 à 1990 le siège du gouvernement allemand et donc la capitale de l'Allemagne. Mais le bateau ne s'arrête pas et il nous faut simplement nous souvenir des beaux musées modernes que compte cette ville baroque, celui de l'architecte autrichien Gustav PEICHL et celui de l'allemand Axel SCHULTES, auteur des nouveaux bâtiments gouvernementaux à Berlin en bordure de la Spree, aujourd'hui restaurée tout au long de son parcours et exploitée touristiquement.

Au-delà de la rive droite, on voit atterrir et décoller les grands avions de l'aéroport Bonn-Köln.

Et puis Bad Godesberg et son château restauré par Gottfried BÖHM, de plus auteur d'un nouveau centre urbain. Les deux méritent le détour, pour ceux qui cherchent des réalisations contemporaines de qualité.

Du bateau, nous pouvons admirer de nombreuses ruines de châteaux fortifiés. Entre Köln et Mainz, j'en ai compté 25 et pas une seule écluse, deux atouts importants. Les premiers attirent le tourisme et l'absence des secondes facilite la navigation ! Laquelle est aujourd'hui fort intense, et beaucoup plus sûre depuis que l'on a fait disparaître les rochers qui la rendaient jadis très dangereuse en aval de Bingen.

Plusieurs nouveaux ponts relie désormais les deux rives, alors que le fameux pont de Remagen n'a pas été reconstruit pour une raison que je n'ai pu connaître. Traître à la patrie sans doute pour les mânes du sinistre chancelier et de ses acolytes !

Il est bien difficile à l'Europe de se construire et quand on navigue ainsi sur ce beau fleuve, majestueux là où les rives sont distantes de 150 m, on apprend que les vieux châteaux situés en haut des collines ont été pour la plupart, sinon tous, démantelés ou détruits par des troupes françaises sous Louis XIV et sous Napoléon. On peut donc comprendre que l'Empereur GUILLAUME Ier et son chancelier Bismarck aient entrepris la guerre de 1870. Qu'ils l'aient gagnée a engendré la suivante particulièrement meurtrière pour les deux camps et cette dernière à son tour a suscité celle de 1940-45 encore plus dévastatrice. Il aura simplement fallu que deux hommes grands et raisonnables se donnent enfin la main pour que cessent ces tueries fratricides.

Du bateau, on voit la station thermale Bad Honnef où était né ADENAUER, où il a vécu et où un mémorial rappelle comme celui de Colombey-les-Deux-Eglises en Haute Marne, l'initiative des deux leaders charismatiques de l'après-dernière guerre.

En fin de journée, nous sommes arrivés à Koblenz, à l'embouchure de la Moselle avec le Rhin. Le vieux centre est à parcourir à pied. Bien reconstruit, on en vient à oublier qu'il fut en partie détruit. Beaucoup de sculptures en bronze amusent les visiteurs. La plus étrange est certes celle d'un garçon qui du haut de son perron, crache chaque 7 minutes sur ceux qui ne se méfient pas. De belles églises et le collège des Jésuites, aujourd'hui servant d'hôtel de ville, sont à visiter. L'église des Jésuites détruite a été reconstruite par, devinez qui... Gottfried BÖHM, toujours lui. Œuvre de jeunesse, comparée à l'église de pèlerinage de Nevigès, mais très simple et très riche par ses vitraux.



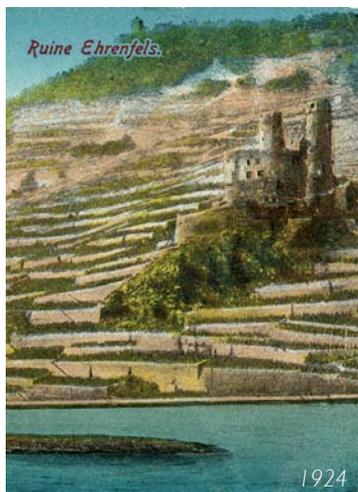
Construite par Carl Burger en 1941, la fontaine du Schängel (du français « petit Jean ») est un symbole de la joie de vivre.

## Deuxième jour de navigation

La densité des châteaux fortifiés s'intensifie. Ils sont accrochés à des rochers et on peut imaginer qu'ils étaient difficilement prenables. Stolzenfels, Lahneck, Marksburg, Boppard, Sterrenberg et Liebenstein, Maus, Rheinfels, Katz, Schönburg, Gutenfels, Stahleck, Fürstenberg, Sauerburg, Waldeck, Nollig,



Hohneck, Sooneck, Reichenstein, Rheinstein, Ehrenfels, Plixholz, Klapp, soit vingt-trois châteaux fortifiés et nous arrivons à Rüdesheim où nous passerons notre troisième nuit au pied des vignobles célèbres d'Assmannshausen, connus pour leurs vins blancs, mais aussi et peut-être surtout rouges.



La ville est petite et comporte des ruelles charmantes parce qu'étroites. Des cars entiers de Japonais les mitraillent et s'exclament devant les auberges familiales, les enseignes dorées et les fontaines aux belles sculptures en basalte. Nous ne sommes pas éloignés de la région des volcans éteints, de Maria-Laach et de sa renommée abbaye.



Le lendemain matin, je suis monté seul à pied et par un sentier serpissant dans les riches vignobles jusqu'à l'abbaye romane de St. Hildegard. Alors que de la rive du fleuve, j'avais été attiré par la simplicité des volumes et l'allure

imposante de l'église, à son pied, j'étais plutôt déçu. Aussi pour me payer de mon effort, me suis-je offert deux bouteilles du vin de l'abbaye d'une récolte tardive et je suis redescendu par le même sentier tout en admirant le magnifique paysage des collines de la rive opposée enrichi par les couleurs chatoyantes de l'automne.

### Troisième jour de navigation et arrivée à Mainz

Lentement, nous finissons notre navigation et nous arrivons à Mainz pour notre dernière nuit. Notre bateau s'amarre devant les bâtiments des halles d'exposition et du centre des congrès de la ville. A nouveau, nous sommes fort proches du centre animé de cette très belle ville.

Comme toutes les villes allemandes, Mainz a souffert de la guerre. Heureusement, des bâtiments importants ont pu être restaurés et font aujourd'hui honneur à l'architecture ancienne, mais aussi contemporaine. Ville universitaire, Mainz est la capitale du Land de Rhénanie-Palatinat. La cathédrale romane en grès rouge, le Kaiserdom, les demeures aristocratiques baroques, les fontaines de style renaissance, le château des princes électeurs et l'ancien siège de l'Ordre des Chevaliers allemands justifient à eux seuls la visite de la ville. Quant à moi, j'ai particulièrement apprécié le nouvel hôtel de ville, œuvre de l'architecte danois Aarne JACOBSEN et le musée GUTENBERG, œuvre de l'architecte allemand Rainer SCHELL inaugurée en 2000.



Cathédrale de Mayence, 1924



Ceux qui aiment les œuvres d'art contemporaines doivent gravir la colline qui mène à l'église St. Stephan pour y admirer les vitraux de Marc CHAGALL et de son ami Charles MARQ. Ses oeuvres sont à rapprocher du vitrail monumental de Sarrebourg et de ceux qui ornent la petite église de Tudeley en Grande Bretagne.

*Vitrail de Marc Chagall dans l'église St. Stephan*

En face de Mainz, sur l'autre rive du Rhin, s'étale Wiesbaden que je n'ai pu visiter puisque notre autocar est venu nous récupérer le lendemain matin et nous a ramenés à Liège.



Il me faudra donc retourner pour achever mon pèlerinage paternel, ce que je compte faire cette fois en automobile pour pouvoir accéder à quelques-uns des vieux châteaux et traverser quelques beaux villages aux maisons à colombages.

### **Bibliographie**

1. HUGO Victor, *Le Rhin*, Société d'éditions littéraires et artistiques, librairie Ollendorf, Paris, 1841, 280 pages
2. RULAND Wilhelm, *Légendes du Rhin*, Stollfuss Verlag, Bonn, 1985, 128 pages
3. OTTENDORFF-SIMROCK Walther, *Châteaux du Rhin*, Stollfuss Verlag, Bonn, 84 pages

